

Ἄραξ δὲ Θεωδέριχος τῷ αὐτοῦ στρατεύματι ἦει ἐπὶ τὰς πύλας, καθάπερ συνέκειτο. ἐρχομένῳ δὲ αὐτῷ οὔτε ὁ στρατηγὸς τῆς Θράκης ἀπήντα οὔτε οἱ πρὸς τῷ Ἑβρῳ ὑποκαθῆσθαι λεγόμενοι, ἀλλὰ δι' ἐρημίας διελθὼν τὰ ἐν μέσῳ εἰς τοὺς περὶ Σόνδιν παραγίνεται χώρους· ὅρος δὲ ἐστὶ τοῦτο ὑψηλὸν τε καὶ μέγα καὶ ἄπορον ἐπελθεῖν, εἴ τις ἄνω κωλύει· ἐν ᾧ στρατοπεδεύων ὁ Τριαρίου ἐτύγχανεν. κάντεῦθεν προσβάλλοντες ἕξ ἐφόδων ἀλλήλοις ποιμνιά τε καὶ ἵππους καὶ λείαν ἄλλην ἀφῆρπαζον. ὁ δὲ τοῦ Τριαρίου συνεχῶς προσιππεύων ἐπὶ τὸ στρατόπεδον τὸ ἐκείνου ὕβριζε καὶ ὠνείδιζε πλεῖστα ἐπιόρκον τε καλῶν καὶ παῖδα καὶ ἄφρονα καὶ τοῦ γένους τοῦ κοινοῦ ἐχθρόν τε καὶ προδότην, ὅστις οὐ συνίησι τῆς γνώμης τῆς Ῥωμαίων μηδὲ ὁρᾷ τὴν σκέψιν, ὅτι αὐτοὶ βούλονται καθήμενοι ἡσυχῇ αὐτοὺς περὶ ἑαυτοὺς κατατρίψαι τοὺς Γότθους. κάκεῖνοι μὲν τὴν νίκην ἀκονιτὶ ἔχουσιν, ὁπότεροι πέσοιμεν, ἡμῶν δὲ ὁπότεροι τοὺς ἐτέρους φθείρουσι τὴν τοῦ λόγου Καδμείαν ἀποφέρονται νίκην ἐλάττους λειπόμενοι πρὸς τὴν Ῥωμαίων ἐπιβουλήν. νῦν γοῦν σὲ καλέσαντες καὶ ἐπαγγελλάμενοι παρέσεσθαι καὶ αὐτοὶ καὶ κοινῇ συστρατεύειν οὔτε ἐνταῦθα πάρεισιν οὔτε ἐπὶ τὰς πύλας ἀπῆντησαν, ὡς εἶπον, μόνον τε ἀπέλιπον ἀπολέσθαι κάκιστα καὶ τῆς γε θρασύτητος δοῦναι δίκην ἀξίαν ᾧ προδεδώκας γένοι. ταῦτα ἐπακούσαντες πολλοὶ τῶν ἐκ τοῦ πλήθους συνῆδον τοῖς λόγοις καὶ τῷ σφετέρῳ αὐτῶν στρατηγῷ προσιόντες ἔλεγον ὡς εἰκότα ὀνειδίζοι ἐκεῖνος, καὶ ὅτι οὐ προσήκοι φθείρεσθαι περαιτέρῳ οὐδὲ τῆς συγγενείας τῆς κοινῆς ἀμελοῦντα τοῖς προδοῦσι προσέχειν.

Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ πάλιν ἀναβὰς Θεωδέριχος ἐπὶ τινὰ γήλοφον ὑπὲρ τοῦ στρατοπέδου τοῦ ἐκείνων ἐβόα· τί τοὺς ἐμοὺς συγγενεῖς, ᾧ κάκιστε, ἀπόλλυς; τί τοσαύτας γυναῖκας ἐποίησας χηρεῦειν; ποῦ δὲ οἱ τούτων ἄνδρες; ἢ πῶς ἐξαπόλωλε πάντων ἢ εὐπορία, ἣν ἔχοντες οἴκοθεν συνεστράτευσάν σοι; καὶ σύνδυο καὶ σύντρεῖς ἕκαστος ἵππους ἔχων νῦν ἀνιπποὶ χωροῦσι καὶ πεζοὶ καὶ διὰ Θράκης ὥσπερ ἐν ἀνδραπόδων ἐπόμενοι μερίδι· ἀλλὰ † κελευθεροὶ τε καὶ γένους οὐ χείρονος, ἢ μεδίμνῳ χρυσοῦ ἐλθόντες ἀπομετρήσονται. ταῦτα ὡς ἐπήκουσε τὸ στρατόπεδον ἅπαν ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες ὁμοῦ πάντες ἤρσαν ἐπὶ τὸν Θεωδέριχον τὸν αὐτῶν ἡγεμόνα κραυγῇ τε καὶ θορύβῳ ἀξιούντες συμβαίνειν, εἰ δὲ μή, ἀπολείπειν αὐτὸν

Théoderic [fils de Valamir] se mettait en marche et, comme convenu, arrivait devant les portes avec son armée. Quand il fut arrivé ni le *magister militum* de la Thrace ni les forces supposées être stationnées à l'Hebros étaient là pour le rencontrer. Quand alors il était en train de traversé les régions vides du centre il arriva dans la région du Sondis, qui est une très grande et haute montagne, qui est impossible de traverser si quelqu'un qui occupe le sommet barre la route. [Théoderic Strabo] le fils de Triarius était stationné au sommet. Les deux armées commençaient de s'attaquer aux approches de la montagne et prenaient des bêtes, des chevaux et d'autres sortes de butin. Or, le fils de Triarius à plusieurs reprises se présentait en cheval devant l'autre camp en insultant Théoderic [fils de Valamir], l'appelant quelqu'un qui prête des serments sans valeur, un enfant, un fou, un ennemi et traître de son propre peuple qui ne connaît pas l'esprit des Romains et ne comprend pas leurs intentions.

“Eux, en ayant la paix, espèrent que les Goths s'entre-tuent. N'importe qui de nous tombe au combat, eux ils seront les gagnants, sans aucun effort, et celui de nous qui détruit l'autre aura gagné une victoire de Cadmée (comme ils disent), parce qu'il sera dans une position à affronter la trahison des Romains avec des effectifs diminués. Maintenant, après ils t'ont appelé et annoncé qu'ils seront là pour faire campagne à tes côtés, ils ne sont pas ici et ils ne t'ont pas rencontré aux portes, comme ils l'avaient promis. Ils t'ont laissé seul, à être détruit d'une manière ignominieuse et à payer au peuple que tu as trahi une punition juste pour ton manque de sagesse.”

Quand ils avaient entendu ces mots, beaucoup parmi ceux qui suivaient le fils de Valamir étaient d'accord. Ils allaient vers leur propre leader en disant que les reproches de l'autre étaient justes, qu'il ne devrait pas être la cause d'encore plus de destruction et qu'il ne devrait pas ignorer leur origine commune pour se mettre aux côtés des traîtres.

Le jour suivant Théoderic, le fils de Triarius, se mit sur une colline surplombant le camp et se mettait à crier: “Criminel, pourquoi tu détruis les gens de mon peuple? Pourquoi tu as fais des veuves d'un tel nombre de femmes? Où sont-ils leurs maris? Comment la richesse de tous s'est perdue, richesse qu'ils avaient quand ils ont quitté leurs maisons pour faire campagne avec toi? Chacun d'eux avait deux ou trois chevaux. Maintenant ils sont sans cheval et vont à pied, suivant toi à travers la Thrace comme des esclaves. Or, eux aussi sont des hommes libres, d'une naissance pas plus mauvaise que la tienne. Maintenant qu'ils ont arrivés ici, est-ce qu'ils vont compter l'or par des boisseaux?

ἔφασαν πάντες ἐς τὸ συμφέρον χωρήσαντες. Ἐνταῦθα ἀποστέλλει πρὸς Θεοδέρικον πρέσβεις, καὶ συνέρχονται ἄμφω παρὰ ποταμὸν τινα ἐφ' ἑκατέρας ὄχθης. μέσον δὲ ποιησάμενοι τὸν ποταμὸν διελέγοντο, καὶ ποιοῦνται συνθήκας μὴ πολεμεῖν ἀλλήλοις, ὅσα ἡγοῖντο συμφέροντα. Καὶ ταῦτα ὁμόσαντες πέμπουσιν ἄμφω πρέσβεις ἐπὶ τὸ Βυζάντιον.

Quand toute l'armée avait entendu cela, tous, hommes et femmes allaient vers leur leader, Théoderic [fils de Valamir], et avec des cris et des protestations demandaient à lui de conclure un traité. Ils disaient que s'il ne le faisait pas, ils le déserteraient pour suivre un chemin plus avantageux pour eux. Par conséquent, lui, il envoyait des ambassadeurs à Théoderic, fils de Triarius, et les deux leaders se rencontraient au bord d'une rivière, se plaçant chacun de l'un des bords. En gardant la rivière entre eux ils négociaient et arrivèrent à un arrangement de ne pas se battre l'un contre l'autre, mais, par ailleurs, de faire ce que chacun croyait avantageux. Quand ils avaient juré un serment confirmant ce traité, ils envoyaient chacun des ambassadeurs à Byzance.